

LA GRANDE SOPHIE

« CET INSTANT »

Cet instant. Celui-là, en ce moment. L'unique instant, qui ne ressemble ni à celui d'avant, ni à celui d'après. Si La Grande Sophie a choisit d'intituler ainsi son huitième album studio, c'est parce qu'il s'enracine dans le présent, et que les sons d'aujourd'hui l'irriguent de bout en bout. Logique : depuis ses tout débuts, sur la scène alternative et débridée des années 90, la chanteuse n'a jamais cessé de se renouveler. Pour rester dans le présent, et devenir l'une des figures majeures d'une pop contemporaine et raffinée, où l'évidence des mélodies ne sacrifie jamais la profondeur des textes. Ce n'est pas un hasard si l'an dernier, Françoise Hardy a choisi *Le Large*, paroles et musiques de La Grande Sophie, comme titre emblématique de son retour gagnant.

Cet instant marque une nouvelle étape : une remise en question et en danger. D'abord, et pour la première fois, Sophie a composé la majorité de ses titres au piano, laissant de côté son éternelle guitare, inventant des motifs musicaux nouveaux dans son univers. « *Le piano m'a toujours attirée, mais je n'en ai acheté un qu'il y a deux ans. Je me suis mise à jouer d'instinct, en posant mes doigts sur le clavier sans trop savoir. En cherchant. C'était d'autant plus inspirant que je ne maîtrisais pas l'instrument. J'aime la fraîcheur de la découverte, l'excitation de la nouveauté et du challenge* ».

Mise en danger, encore, dans la production : La Grande Sophie a choisit de mêler acoustique et synthétique comme jamais encore elle ne l'avait fait. « *Puisque cet album parle de l'instant présent, il était essentiel pour moi qu'il saisisse l'époque. On peut la capter par les mots, mais aussi par les sons, qui forment un discours musical à part entière. Ces chansons dessinent en quelque sorte une nouvelle collection, comme on le conçoit dans la mode* ». En quête permanente de sons nouveaux, la chanteuse a travaillé cette fois avec un binôme de réalisateurs : Sayem, producteur électro (Sônge, Canine...), et Sébastien Berteau, qui s'est fait une spécialité des mélanges musicaux. « *Nous nous sommes lancés dans une partie de ping-pong créatif, reprend Sophie. Je leur envoyais mes maquettes sous forme de fichiers en leur disant ce que je souhaitais, ils me renvoyaient leurs propositions, et nous avançons ainsi* ».

En résulte un album d'une grande richesse et d'une grande liberté : entre rythmiques métronomiques (*Tu ne me reconnais pas*) et ambiances quasi dance (*Missive*), se glissent un piano-voix (*Où vont les mots ?*), un a capela (*Sur la pointe des pieds*), et même un instrumental (*Huis-clos*). Quant à *Une vie*, il est sans doute, musicalement, le titre le plus emblématique de l'ensemble : son piano d'ouverture, autant mélodique que rythmique, est peu à peu rejoint par des nappes soutenues,

jusqu'à ce que le refrain explose dans un groove enflammé mais précis, pétri de sons synthétiques.

Ce désir farouche d'évoluer et de se bousculer soi-même, on le sent enfin dans l'interprétation. Plusieurs titres sont à mi-chemin entre le parlé et le chanté (*Hier, Tu ne me reconnais pas, Une vie, Cet instant*), sur le fil d'un flow rythmique qui va surprendre – même si on pouvait déjà en percevoir les germes sur *Du courage*. « *De moi, on retient souvent la mélodie. Ce flow me permet de m'en détacher. C'est une exploration, une nouvelle façon de me présenter. Et puis j'avais envie qu'on s'attache davantage à ce que je dis dans ces chansons.* »

Et justement, que dit-elle ? Que sans cesse, chacun doit trouver ses repères dans une vie qui avance sans nous attendre. La Grande Sophie ne se place pas en observatrice détachée : c'est d'elle dont elle parle, au centre du tourbillon et de ces nouvelles chansons. Autoportrait plus assumé que dans le passé. *Cet instant* évoque les rides qui apparaissent, les liens qui se délitent, mais aussi les relations qui résistent au temps (pour la première fois, cette grande pudique dédie sans détour une chanson, *Nous étions*, à l'homme de sa vie). « *Cet album est une prise de conscience. Il arrive l'année de mes cinquante ans qui est un cap, symbolique, mais aussi physique, pour beaucoup de femmes. Quand je regarde celle que j'étais à vingt ans, je ne peux que constater que j'ai changé. La vie est une perpétuelle transformation. J'aime l'urgence du présent. Ce disque est une célébration lucide de la vie* ».

Quant à son format, neuf titres – ce qui est court pour une musicienne si productive –, il ne doit rien au hasard mais reflète l'idée même de l'album. « *Je voulais que le disque passe aussi vite que ce moment présent impossible à attraper. Un instant. Et qu'on arrive à son terme en se disant : déjà ? Tout comme dans la vie, quand nous regardons où nous en sommes, nous ne trouvons bien souvent rien d'autre à dire que cela : déjà...* »

LE TITRE A TITRE PAR LA GRANDE SOPHIE

Une vie

« C'est une célébration du moment présent. Dans le refrain, je m'adresse à ceux qui se plaignent, plus par habitude qu'autre chose. Très bien, cela prouve qu'ils sont vivants ! Qu'importe la façon que nous avons d'aborder l'existence, l'essentiel est de ne pas se priver de vivre !

N'ayons aucune amertume
Le temps passe comme un train
Une vie on en a qu'une
De rocher ou de satin

En ce qui me concerne, je savoure ma chance : je fais le métier dont j'ai toujours rêvé et j'ai une vie affective bien remplie. Bien sûr, certaines choses n'ont pas fonctionné comme je l'espérais. Je n'en suis pas malheureuse pour autant. Je pense déjà à ce que je pourrai faire demain. »

Tu ne me reconnais pas

« Je m'interroge sur la façon dont les liens que nous nouons traversent le temps. Ils sont comme nous, sujets au vieillissement.

Et les souvenirs qui tapent,
Là-haut dans ma tête,
Les images qui me plaquent
Comme des silhouettes...

Dans cette chanson, je me demande : et si demain, je recroise mon premier amour, me reconnaîtra-t-il ? Le temps peut nous rendre étrangers les uns aux autres. Parce que l'image a changé ou que, tout simplement, la vie ne nous met plus en phase. Au fond, est-ce si grave ? »

Où vont les mots ?

« Cette chanson est intimement liée à Françoise Hardy : nous étions en 2017, elle venait d'adopter Le Large, que j'avais écrit et composé, pour son futur album. Elle me glisse alors qu'il lui manque encore un titre pour finir son disque. Je lui ai demandé quel thème elle aimerait aborder. « Oh moi, a-t-elle répondu, toutes mes chansons tournent autour du même pot ». En vingt-quatre heures, j'ai écrit ce morceau, inspiré aussi par la correspondance que Françoise et moi entretenons depuis plusieurs années.

Où vont les mots

Quand ils tournent autour du pot
Quand ils cherchent le bon endroit
Pour arriver jusqu'à toi...

En l'entendant, elle m'a dit : « cette chanson n'est pas pour moi, elle est pour toi ».

Hier

« C'est un duo avec moi-même, dans lequel j'utilise plusieurs timbres de voix. Chacun me raccroche à une époque différente.

Demain me projette,
Demain c'est l'espoir
Demain je m'inquiète »...

Après l'avoir écrite, j'ai réalisé que je parlais du futur au présent. Le souvenir d'hier me permet d'aborder le lendemain. Et au-delà des inquiétudes inévitables, je me sens portée vers un élan de vie, qui n'exclut pas de tout changer. »

Je dirai au revoir à hier, pour me plaire
Je pourrais tout refaire.
Et tout recommencer...

Missive

« Voilà ce que j'appelle une « chanson fantasma », avec encore et toujours, une interrogation sur le temps et la vie. Que se serait-il passé si au lieu d'un amour unique, mon chemin avait été parsemé de rencontres ? Qu'ai-je manqué d'émotions nouvelles, de moments beaux et douloureux ?

On aurait pu entrer à deux
Au milieu de cette carte postale
On aurait pu imaginer
Un clair de lune, un ciel radieux
Sur fond de chaleur tropicale
Sur un transat abandonné...

Missive est une lettre imaginaire à un rendez-vous manqué. Comme toutes les formes d'écriture, la chanson permet de sortir de sa vie. Pour ma part, j'aime bien me projeter ailleurs... mais sans une once de regret ! »

Nous étions

« J'aime considérer le temps comme un personnage. On peut lui reprocher beaucoup de choses : il est sourd, implacable, et souvent infidèle. Il nous laisse tomber. Sauf pour celles et ceux qui connaissent un amour qui dure. J'ai cette chance-là. Alors je me plais à penser que le temps nous est fidèle.

Nous étions tous les deux
Nous étions des gamins
Nous étions inséparables
Nous étions évadés
Deux fleurs dans un jardin
Nous étions indissociables...

Dans le passé, j'avais déjà fait allusion à cet amour, mais de façon détournée. Cette fois, le discours est plus direct. Cette chanson est pour l'homme qui partage ma vie depuis trente ans. »

Cet instant

« Le choc de se regarder un matin dans la glace et de réaliser que le temps a fait son œuvre... J'ai longtemps fait preuve d'une certaine inconscience sur ce sujet. Je suis aujourd'hui d'une extrême lucidité. Nous vieillissons. Je vieillis. Le constater est un coup de poing.

Tu te colles le visage
Au miroir qui te parle
Qui te dit qui tu es
A cet instant précis
Tu te vois à la loupe
Tu te vois tu redoutes

On parle rarement de cela dans les chansons, par pudeur ou par déni. Pour moi, le dire et le chanter est une façon de mieux l'accepter. »

Huis-clos

« Un instrumental au piano. Ce fut un double challenge : d'abord composer sur cet instrument alors que je n'en avais jamais vraiment joué ; puis imaginer un titre sans texte, ce que je n'avais encore fait encore sur un album. Cela ne vient pas de nulle part : ces dernières années, j'ai signé la bande originale de trois téléfilms. Ce travail de composition m'a plu. J'ai donc eu envie de le prolonger, et de montrer ici cette autre facette de moi. »

Sur la pointe des pieds

« Sur le spectacle avec Delphine de Vigan, je chantais souvent a capela. Le gens m'interpellaient à la sortie : « on a découvert votre voix ». Cela m'a surprise. Du coup, il m'a semblé important d'enregistrer sur cet album un titre tel quel, sans accompagnement – c'était aussi une façon de relier discrètement passé et présent. Il me fallait un lieu qui sonne, et qui ait du sens pour moi. Le Trianon s'est imposé : j'y avait joué en novembre 2015, quelques jours après les attentats. La ferveur du public, qui voulait dépasser les peurs et les peines, m'avait impressionnée.

Dans cette chanson, je m'adresse à quelqu'un de plus jeune, en qui je pourrais me reconnaître.

*Quelque chose en vous
Me rappelle qui j'ai été
Un état un été
Perdu dans le passé*

J'aime l'énergie des jeunes gens qui arrivent. C'est le cycle de la vie. J'ai enregistré ce titre en une seule prise, en marchant du foyer du Trianon jusqu'à la scène. On entend mes pas, en même temps que ma voix, puisqu'il est important de continuer d'avancer. »